

fi que qui honore les temps présents, ne modifie profondément et ne renouvelle en plusieurs points les conditions de la vie humaine.

Et, pendant que la médecine poursuivra son rêve ambitieux de rendre le sort des hommes meilleur, il se trouvera, je l'espère, parmi nous des artisans fidèles de son œuvre, qui, anxieux d'assurer à leur pays les primeurs de ses bienfaits, sauront largement contribuer à notre grandeur par le rapide et plein développement des énergies de notre race.

Les Canadiens-Français sont fiers d'une fécondité qu'ils ont quelque peu tort en vérité d'identifier avec la force. Néanmoins ils ont conservé de leur origine, dont l'histoire vante la pureté sans tache, une vigueur qui pourrait soutenir la réputation des explorateurs hardis, des défricheurs laborieux et des rudes guerriers que furent nos pères.

La si persistante influence d'une hérédité saine à travers la suite des générations a été sans doute l'un des facteurs importants de la transmission jusqu'à nos jours de ce patrimoine de valeur physique. Mais nous la devons aussi, ne l'oublions pas, à l'attachement de nos ancêtres à leurs principes religieux et à la morale chrétienne qui, dans la simplicité de leur vie primitive, furent le fondement de leur bonne hygiène.

Ce n'est pas en effet, une rencontre fortuite, mais c'est une association très logique que fut toujours l'union de la médecine avec la religion pour la sauvegarde de l'humanité.

La religion promulgue des lois répressives des passions qui entraînent l'homme hors des voies de la nature, souvent elle prête à la médecine l'autorité de ses commandements ; et la médecine, en retour, ajoute aux préceptes religieux des prescriptions qui, par le don du bien-être, assurent la stabilité de la vertu.

Or, si dans cette tâche, qui leur est commune, la religion